



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

LE CŒUR : UN
DON POUR DIEU



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

LE CŒUR : UN DON POUR DIEU

Sermon prêché le 11 décembre 1887,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Le précepte motivé par l'amour	1
2. La réponse motivée par la sagesse	3
3. Une prompte réponse	6

Le cœur : un don pour Dieu

« Mon fils, donne-moi ton cœur » (Pr 23.26).

Ce sont ici les paroles de Salomon, parlant au nom de la sagesse ; et cette sagesse n'est autre qu'un autre nom pour le Seigneur Jésus-Christ, qui a été fait par Dieu pour nous sagesse. Si vous demandez : « Quelle est la plus haute sagesse sur la terre ? » C'est de croire en Jésus-Christ que Dieu a envoyé — de devenir son disciple et son imitateur, de se confier en lui et de l'imiter. C'est Dieu, en la personne de son Fils bien-aimé, qui dit à chacun de nous : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Pouvons-nous répondre : « Seigneur, je t'ai donné mon cœur » ? Alors nous sommes ses fils. Crions : « Abba, Père » (Ro 8.15), et bénissons le Seigneur pour l'éminent privilège d'être ses enfants. « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! » (1 Jn 3.1).

1. Le précepte motivé par l'amour

Considérons ce précepte : « Mon fils, donne-moi ton cœur », et remarquons d'abord que l'amour est le mobile qui inspire cette requête de la Sagesse.

Seul l'amour cherche l'amour. Si je désire l'amour d'un autre, c'est assurément parce que j'ai moi-même de l'amour pour lui. Nous ne tenons point à être aimés de ceux que nous n'aimons pas. Recevoir l'amour de ceux auxquels nous ne le rendrions pas serait plutôt une gêne qu'un avantage. Lorsque Dieu demande l'amour de l'homme, c'est parce que Dieu est amour. Comme les étincelles montent vers le soleil, feu central, ainsi notre amour doit-il s'élever vers Dieu, la source centrale de tout amour pur et saint. C'est une preuve d'infinie condescendance que Dieu dise : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Remarquez l'étrange position où cela place Dieu et l'homme ; la position ordinaire est que la créature dise à Dieu : « Donne-moi », mais ici le Créateur crie au faible homme : « Donne-moi ». Le grand Bienfaiteur lui-même devient le Suppliant — il se tient à la porte de ses propres créatures et demande, non des offrandes, ni des paroles de louange, mais leurs cœurs. Oh ! c'est assurément à cause du grand amour de Dieu qu'il condescend à se mettre en une telle position ; et si nous étions d'esprit droit, notre réponse immédiate serait : « Cherches-tu mon cœur ? le voici, mon Seigneur. » Mais hélas ! peu répondent ainsi, et nul ne le fait sinon ceux qui sont comme David, des hommes selon le cœur de Dieu. Quand Dieu dit à de tels hommes : « Cherchez ma face ! » (Ps 27.8), ils répondent aussitôt : « Je cherche ta face, ô Éternel ! » (Ps 27.8) ; mais cette réponse

est suscitée par la grâce divine. Seul l'amour peut chercher l'amour.

Encore, il ne peut s'agir que d'un amour suprême qui pousse la sagesse à rechercher le cœur de si pauvres créatures que nous sommes. Les meilleurs des saints ne sont que de pauvres créatures ; et quant à quelques-uns d'entre nous qui ne sont pas les meilleurs, quelles pauvres, pauvres créatures que nous sommes ! Que nous sommes insensés ! Que nous sommes lents à apprendre ! La sagesse nous cherche-t-elle pour élèves ? Alors la sagesse doit être d'une condescendance singulière. Nous sommes aussi si coupables. Nous déshonorerions plutôt les parvis de la sagesse que nous ne les honorerions, si elle nous admettait dans son école. Cependant, elle dit à chacun de nous : « Donne-moi ton cœur. Viens, et apprends de moi » (Mt 11.29). Seul l'amour peut inviter de tels élèves que nous sommes. Je crains que nous ne fassions jamais grand-chose pour glorifier Dieu ; nous n'avons, pour commencer, que de faibles aptitudes, et notre position est obscure. Pourtant, gens fort ordinaires que nous sommes, Dieu dit à chacun de nous : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Seul un amour infini viendrait courtiser de si misérables cœurs que les nôtres.

Car qu'a donc Dieu à y gagner ? Frères et soeurs, si nous lui donnions tous nos cœurs, en quoi serait-il plus grand ? Si nous lui donnions tout ce que nous possédons, en serait-il plus riche ? « L'argent et l'or sont à moi » (Ag 2.8), dit-il, « et le bétail sur mille collines. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas » (Ps 50.10,12). Il est trop grand pour que nous le rendions plus grand, trop bon pour que nous le rendions meilleur, trop glorieux pour que nous le rendions plus illustre. Lorsqu'il vient en quête de notre amour, et s'écrie : « Mon fils, donne-moi ton cœur », ce doit être pour notre profit et non pour le sien. Assurément, il est plus béni pour nous de donner que pour lui de recevoir. Il ne peut rien gagner : nous gagnons tout par ce don. Cependant, il gagne un fils : voilà une douce pensée. Quiconque donne à Dieu son cœur devient fils de Dieu, et un père estime ses enfants comme des trésors ; et je tiens que Dieu met un plus haut prix à ses enfants qu'à toutes les oeuvres de ses mains prises ensemble. Nous voyons la ressemblance du Grand Père dans l'histoire du fils prodigue revenant. Le père faisait plus de cas de son fils revenu que de tout ce qu'il possédait par ailleurs. Dit-il : « Il fallait bien s'égayer et se réjouir ; car ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Lu 15.32). Ô, je vous le dis, vous qui ne connaissez pas le Seigneur, si vous lui donnez vos cœurs, vous le rendrez joyeux ! Le Père éternel se réjouira de recouvrer son fils perdu, de presser sur son sein un cœur tout chaud d'affection pour lui, cœur qui autrefois lui était froid et pierreux. « Mon fils, donne-moi ton cœur », dit-il, comme s'il soupirait après notre amour et ne pouvait supporter d'avoir des enfants qui l'avaient oublié. Ne l'entendez-vous pas parler ? Parle, Esprit de Dieu, et fais que chacun t'entende dire : « Mon fils, donne-moi ton cœur ! ».

Vous qui êtes déjà fils de Dieu, vous pouvez prendre mon texte comme un appel à donner de nouveau votre cœur à Dieu, car — je ne sais comment cela se fait — les hommes font merveilleusement défaut aujourd'hui ; et les hommes de cœur sont rares. Si les prédicateurs avaient des cœurs plus vastes, ils émouvraient davantage ceux qui les entendent. Un sermon prêché sans amour tombe plat et mort. Nous avons entendu des sermons, admirables dans leur composition et excellents quant à la doctrine, mais semblables à ce palais que l'Impératrice de Russie fit bâtir sur la Néva avec des blocs de

glace. Rien de plus lustré, rien de plus nettement taillé, rien de plus charmant ; mais, hélas, si froid, si très froid ! Sa beauté même est une gelée pour l'âme ! « Mon fils, donne-moi ton cœur », dit Dieu à tout prédicateur. Ô ministre, si tu ne peux parler avec une langue éloquente, que du moins ton cœur déborde, tel une lave brûlante, par tes lèvres ! Que ton cœur soit comme un geyser, échaudant tous ceux qui s'approchent de toi, ne permettant à aucun de demeurer indifférent. Vous qui enseignez à l'école, vous qui travaillez pour Dieu d'une manière quelconque, faites-le parfaitement bien. « Donne-moi ton cœur, mon fils », dit Dieu. C'est l'une des premières et des dernières qualifications d'un bon ouvrier pour Dieu : il doit mettre son cœur dans son œuvre. J'ai entendu des maîtresses dire à des servantes, lorsqu'elles polissaient des tables, que l'huile de coude était une excellente chose pour un tel travail ; et c'est vrai. Le dur labeur est une chose splendide. Il se fraye un passage sous un fleuve, ou à travers une montagne alpine. Le travail acharné fera presque tout ; mais, dans le service de Dieu, il faut non seulement un travail dur, mais un travail brûlant. Le cœur doit être en feu. Le cœur doit être fixé sur son dessein. Voyez comme un enfant pleure ! Bien que je n'aime guère l'entendre, je remarque que certains enfants pleurent de tout leur être : lorsqu'ils veulent une chose, ils crient du bout des orteils jusqu'au dernier cheveu de leur tête. Voilà comment il faut prêcher, et voilà comment il faut prier, et voilà comment il faut vivre : tout l'homme doit être cordialement engagé dans l'œuvre sainte. L'amour dicte la requête de la sagesse. Dieu sait que, dans son service, nous serons misérables si nos cœurs ne sont pas pleinement engagés. Chaque fois que nous sentons que prêcher est un lourd travail, qu'enseigner à l'école du dimanche après six jours de labeur est fastidieux, et que parcourir un quartier avec des traités est une tâche terrible — alors nous ne ferons rien comme il convient. Mettez votre cœur dans votre service, et tout sera joyeux ; sans cela, rien.

2. La réponse motivée par la sagesse

Je tourne maintenant mon texte d'une autre manière. La sagesse nous persuade d'obéir à cette demande pleine d'amour. Prendre nos cœurs et les remettre à Dieu est la chose la plus sage que nous puissions faire. Si nous l'avons déjà fait, il est bon de le refaire, et de confier derechef le dépôt sacré à ces chères mains qui garderont sûrement ce que nous remettons à leur garde. « Mon fils, donne-moi ton cœur ».

La Sagesse nous y pousse ; car, premièrement, bien d'autres briguent nos cœurs, et nos cœurs iront sûrement d'un côté ou de l'autre. Veillons à ce qu'ils n'aillent pas là où ils seront ruinés. Je ne vous lirai pas le verset suivant, mais maint homme a perdu son cœur et son âme éternellement par les convoitises de la chair. Il a péri par « Elle forme des embûches comme un brigand, et elle multiplie parmi les hommes les perfides » (Pr 23.28). Heureux le jeune homme dont le cœur n'est jamais souillé par le vice ! Il n'y a point de moyen d'être préservé de l'impureté sinon en livrant le cœur au Seigneur saint. Dans une ville comme celle-ci, les esprits les plus purs sont entourés d'innombrables tentations ; et nombreux sont ceux qui glissent du pied avant de s'en apercevoir, emportés parce qu'ils n'ont pas le temps de réfléchir avant que la tentation ne les ait jetés à terre. « C'est pourquoi, mon fils, dit la Sagesse, donne-moi ton cœur. Tout le monde s'efforcera de te voler ton cœur ; laisse-le donc sous ma garde. Alors tu n'auras point à

craindre les fascinations de la femme étrangère ; car j'ai ton cœur, et je le garderai en sûreté jusqu'au jour de ma venue ». Il est souverainement sage de donner à Jésus notre cœur, car des séducteurs le rechercheront.

Il est encore un autre destructeur des âmes. Je n'en dirai pas long ; je vous lirai seulement ce que le contexte en dit — « Pour qui les ah ? pour qui les hélas ? pour qui les querelles ? pour qui les plaintes ? pour qui les blessures sans cause ? pour qui les yeux rouges ? Pour ceux qui s'attardent auprès du vin, pour ceux qui vont déguster du vin mêlé. Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, et par piquer comme un basilic. Tes yeux se porteront sur des étrangères, et ton cœur parlera d'une manière perverse » (Pr 23.29–33). Lisez attentivement le reste du chapitre, puis entendez la voix de la sagesse qui dit : « Mon fils, si tu veux être préservé de l'ivrognerie et de la gloutonnerie, de la luxure et de l'impudicité, et de tout ce vers quoi le cœur s'incline, donne-moi ton cœur ».

Il est bien de veiller sur ton cœur avec tous les moyens que la sagesse peut fournir. Il est bon de t'abstenir totalement de ce qui devient pour toi un piège ; mais je te conjure, ne te repose pas sur l'abstinence, donne plutôt ton cœur à Jésus ; car rien de moins que la vraie piété ne te préservera du péché, afin que tu sois présenté irréprochable devant sa présence avec une très grande allégresse. Puisque tu désires conserver un caractère sans tache et être trouvé honorable jusqu'à la fin, mon fils, je t'adjure : donne à Christ ton cœur.

La Sagesse presse à une décision immédiate, car il est bon d'avoir sur-le-champ un cœur occupé et saisi par Christ. C'est dans un cœur vide que le diable entre. Vous savez comment les gamins brisent toujours les vitres des maisons vides, et le diable jette des pierres partout où le cœur est vide. Si, lorsque vous êtes tenté, vous pouvez dire au diable : « Tu viens trop tard : j'ai donné mon cœur au Christ ; je ne puis écouter tes offres ; je suis fiancé au Sauveur par des liens d'amour que jamais l'on ne brisera », quelle bienheureuse sauvegarde vous possédez ! Je ne connais rien qui puisse autant protéger le jeune homme en ces jours périlleux que de pouvoir chanter : « Ô Dieu, mon cœur est affermi ; mon cœur est affermi ! » (Ps 57.8). Les autres peuvent voltiger çà et là et chercher quelque chose où se poser ; mais mon cœur est fixé sur toi à jamais. Je suis incapable de me détourner, par ta douce grâce. « Mon fils, dit le texte, donne-moi ton cœur », afin que Christ y habite, et que, lorsque Satan vient, Celui qui est plus fort que l'homme fort armé garde sa maison et refoule l'ennemi.

Donnez à Jésus vos coeurs, amis bien-aimés, car la sagesse vous en presse sur-le-champ, parce que cela plaira à Dieu. Avez-vous un ami à qui vous désirez faire un présent ? Je sais ce que vous faites : vous cherchez à découvrir ce que cet ami estimerait, car vous dites : « J'aimerais lui donner ce qui lui ferait plaisir ». Voulez-vous donner à Dieu quelque chose qui, à coup sûr, lui plaira ? Il n'est pas besoin d'ériger une église d'architecture sans pareille — je ne sais pas que Dieu se soucie beaucoup des pierres et du bois. Il n'est pas nécessaire d'attendre d'avoir amassé de l'argent pour doter une rangée d'hospices de charité. Il est bon de bénir les pauvres ; mais Jésus a dit que celle qui donna deux pites, faisant un quart de sou, donna plus que tous les riches qui jetaient de leur abondance dans le tronc. Que voudrait recevoir de moi Dieu, mon Père ? Il ré-

pond : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Il s'en réjouira, car lui-même recherche ce don.

S'il se trouve ici quelqu'un pour qui ce jour est l'anniversaire de sa naissance ou de son mariage, ou d'une autre joyeuse occasion, qu'il fasse un présent à Dieu et lui donne son cœur. C'est chose merveilleuse qu'il le formule ainsi : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Je n'eusse pas osé dire une telle chose s'il ne l'eût dite lui-même ; mais il la dit ainsi. Cela lui plaira mieux qu'un taureau qui a cornes et sabots, mieux que l'encens fumant dans l'encensoir d'argent, mieux que tout ce que vous pouvez combiner par l'art, acheter par la richesse, ou concevoir pour la beauté. « Mon fils, donne-moi ton cœur ».

Remarquez encore ceci : si vous ne lui donnez pas votre cœur, vous ne pouvez nullement lui être agréable. Vous pouvez offrir à Dieu ce qu'il vous plaira, mais sans votre cœur tout cela est pour lui une abomination. Prier sans cœur est une solennelle moquerie ; chanter sans cœur n'est qu'un son vide ; donner, enseigner, travailler sans cœur n'est qu'un outrage au Très-Haut. Vous ne pouvez rendre à Dieu aucun service jusqu'à ce que vous lui ayez donné votre cœur. Il faut commencer par là. Alors votre main et votre bourse donneront ce qu'elles voudront, et votre langue et votre intelligence donneront ce qu'elles pourront ; mais d'abord votre cœur — d'abord votre cœur — votre moi le plus intime — votre amour — votre affection. Vous devez lui donner votre cœur, ou bien vous ne lui donnez rien.

Et ne le mérite-t-il pas ? Je ne veux point employer cet argument, car, si l'on presse un homme de donner une chose, à la fin ce n'est plus un don, mais un impôt. Notre consécration à Dieu doit être incontestable dans sa gratuité. La religion est volontaire, autrement elle est fausse. Si je démontre que votre cœur est le dû de Dieu, alors vous ne donnerez pas, mais vous vous acquitterez comme s'il s'agissait d'une dette ; aussi toucherai-je très doucement cette corde, de peur qu'en cherchant à faire jaillir la musique, je ne rompe la corde. Je le dirai ainsi : assurément, il est bon de donner un cœur pour un cœur. Il y eut Un qui vint, prit sur lui la nature humaine et porta un cœur humain dans son sein ; et ce cœur humain fut pressé très durement par la douleur, jusqu'à ce qu'il fût écrit qu'il pleura. Il fut encore plus pressé par l'angoisse, jusqu'à ce qu'il fût écrit : « Et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Lu 22.44). Il fut davantage submergé de tristesse, jusqu'à ce qu'enfin il dit : « L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade » (Ps 69.20) ; et puis il est écrit : « Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (Jn 19.34). Un cœur fut donné pour vous ; ne donnerez-vous pas votre cœur ? Je n'en dirai pas davantage.

J'étais sur le point de dire que je souhaiterais pouvoir amener ici mon Maître pour qu'il se tienne sur cette estrade, afin que vous le voyiez ; mais je sais que la foi vient de ce qu'on entend, et non de ce qu'on voit. Cependant, je voudrais le présenter manifestement crucifié au milieu de vous, et pour vous. Oh, donnez-lui donc cœur pour cœur, et livrez-vous à lui ! N'y a-t-il pas maintenant, dans votre esprit, un doux murmure qui dit : « Livre ton cœur » ? Prêtez l'oreille à ce murmure doux et léger, et il ne sera point besoin que je parle davantage.

Croyez-moi, mes bien-aimés amis, on n'obtient point la sagesse si ce n'est en lui donnant

votre coeur. Il n'est point de compréhension de la science du Christ crucifié, qui est la plus excellente de toutes les sciences, sans lui donner votre coeur. Quelques-uns d'entre vous ont essayé d'être religieux. Vous avez essayé d'être sauvés, mais vous l'avez fait d'une manière désinvolté, à la légère. « Mon fils, donne-moi ton coeur ». La Sagesse vous le suggère, car à moins que tout votre coeur n'y soit jeté, vous n'y prospérerez jamais. Certains hommes ne réussissent jamais dans les affaires ; ils n'aiment pas leur métier, et ainsi ils ne prospèrent jamais. Et certes, en matière des choses de Dieu, nul ne peut jamais prospérer s'il ne les aime point, si tout son coeur n'y est pas. Quelques personnes n'ont de religion que juste assez pour les rendre misérables. S'ils n'en avaient aucune, ils pourraient jouir du monde ; mais ils ont trop de religion pour pouvoir jouir du monde, et pourtant pas assez pour jouir du monde à venir. Oh, pauvres âmes de l'entre-deux — vous qui êtes suspendus, comme le cercueil de Mahomet, entre la terre et le ciel — vous qui êtes comme des chauves-souris, ni oiseaux ni bêtes — vous qui êtes comme un poisson volant qui tente de vivre à la fois dans l'air et dans l'eau, et trouve des ennemis dans les deux éléments — vous qui n'êtes ni ceci, ni cela, ni autre chose, étrangers au pays de Dieu, et cependant incapables de vous sentir chez vous avec le diable — je vous plains. Oh, si je pouvais vous donner une secousse pour vous amener de ce côté du pays frontière ! Mon Maître m'ordonne de vous contraindre d'entrer ; mais que puis-je faire sinon répéter le message du texte ? « Mon fils, donne-moi ton coeur ». Ne tergiversez plus. Que votre coeur aille d'un côté ou de l'autre. Si le diable mérite d'être aimé, donnez-lui votre coeur et servez-le ; mais si Christ mérite d'être aimé, donnez-lui votre coeur, et qu'il n'y ait plus d'hésitation. Tournez-vous vers Jésus une fois pour toutes. Oh, que son Esprit vous convertisse, et vous serez convertis, et que son nom en reçoive la louange !

3. Une prompte réponse

Et maintenant je conclus par la troisième observation. Soyons assez sages pour aussitôt nous conformer à cette admonestation de la Sagesse. Donnons maintenant à Dieu notre coeur. « Mon fils, donne-moi ton coeur ».

Quand ? Aussitôt. Rien n'indique que Dieu veuille que nous attendions un peu. Je voudrais que ceux qui ne prétendent attendre qu'un peu fixent un moment où ils cesseront d'attendre. Ils vont toujours se mettre en règle demain. Quel jour du mois est-ce là ? J'ai consulté le calendrier et je ne puis le trouver. J'ai entendu dire qu'il existe quelque chose qu'on appelle le calendrier du sot, et que « demain » s'y trouve ; mais vous, vous n'êtes pas des insensés et vous ne tenez pas un tel calendrier. « Demain, demain, demain, demain, demain, demain » ; c'est le croassement d'un corbeau de mauvais augure. « Aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui » ; voilà la trompette d'argent du salut, et celui qui l'entend vivra. Que Dieu fasse que nous ne criions pas sans cesse : « demain », mais que, sur-le-champ, nous lui donnions nos coeurs !

Comment ? Si nous prêtons attention à ce précepte, nous remarquerons qu'il nous appelle à agir librement. « Mon fils, donne-moi ton coeur ». Il n'a pas besoin d'être amené enchaîné. Cela pourrait, comme je l'ai déjà dit, ôter à une chose la nature de don, si vous insistiez trop instamment pour prouver qu'elle est due. Elle est due, mais Dieu la

remet, pour ainsi dire, à la libre volonté pour une fois, et l'abandonne à votre libre arbitre. Il dit : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Tout ce que vous avez de lui vous vient comme un don de pure grâce ; maintenant, rendez-lui votre cœur librement. Souvenez-vous : chaque fois que nous parlons de la puissance de la grâce, nous n'entendons pas une force physique, mais seulement une force qui s'applique à des agents libres et à des êtres responsables. Le Seigneur vous prie de ne pas vouloir être écrasés et broyés jusqu'à la repentance, ni fouettés et éperonnés à la vie sainte. Mais : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». J'ai entendu dire que le jus le plus riche de la grappe se rend à la plus légère pression, au premier toucher. Oh, pouvoir donner à Dieu notre amour le plus libre ! Vous connaissez l'ancien proverbe : un volontaire en vaut deux enrôlés de force. Nous serons tous, en un certain sens, des enrôlés de force ; mais il est écrit : « Ton peuple sera volontaire au jour de ta puissance » (Ps 110.3). Puissiez-vous l'être sur-le-champ !

« Mon fils, donne-moi ton cœur ». Il semble fâcheux qu'un homme doive vivre une longue vie de péché pour apprendre que le péché ne paie point. C'est une triste affaire lorsqu'il vient à Dieu, tous les os brisés, et qu'il s'enrôle dans l'armée divine après avoir dépensé toute sa jeunesse au service du diable et s'être usé. Christ le recevra, quel que soit le moment où il vient ; mais combien meilleur est-il, tandis que vous êtes encore aux jours de votre jeunesse, de dire : « Me voici, Seigneur, je te donne mon cœur. Contraint par ton amour si doux, je me rends à toi à l'aurore de mon être ! ».

Or, c'est là ce que signifie le texte : donne à Dieu ton cœur à l'instant même, et fais-le librement.

Fais-le à fond. « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Tu ne peux donner au Christ un morceau de cœur, car un cœur partagé est mis à mort. Un cœur auquel on aurait retranché ne fût-ce qu'un petit peu est un cœur mort. Le diable ne voit aucun inconvénient à avoir la moitié de ton cœur ; il s'en satisfait fort bien, car il ressemble à la femme à qui l'enfant n'appartenait pas : il ne se soucie pas qu'on le coupe en deux. La véritable mère de l'enfant dit : « Oh ! épargnez l'enfant ! Ne le divisez pas » ; et ainsi Christ, qui est le véritable Amant des cœurs, ne souffrira point que le cœur soit partagé. S'il doit aller d'un côté, et du mauvais côté, qu'il aille de ce côté-là ; mais s'il veut aller du bon côté, il est prêt à le recevoir, à le purifier et à le parfaire ; seulement, il faut qu'il aille tout entier et ne soit point divisé. « Donne-moi ton cœur ».

Ai-je entendu quelqu'un dire : « Je suis disposé à donner mon cœur à Dieu » ? Fort bien, examinons la chose pratiquement. Où est-il maintenant ? Vous ne pouvez donner votre cœur que lorsque vous avez découvert où il se trouve. J'ai connu un homme qui avait perdu son cœur. Son épouse ne l'avait pas, ses enfants ne l'avaient pas, et lui-même ne semblait pas l'avoir. « C'est étrange », direz-vous. Eh bien, il se laissait mourir de faim ; il avait à peine de quoi manger. Ses vêtements étaient râpés. Il affamait tous ceux qui l'entouraient. Il ne paraissait pas avoir de cœur. Une pauvre femme lui devait un peu de loyer. La voilà jetée à la rue. Il n'avait point de cœur. Quelqu'un avait pris un peu de retard dans le remboursement de l'argent qu'il lui avait prêté. Les petits enfants du débiteur criaient après du pain. L'homme ne se souciait ni de ceux qui criaient de faim, ni de ce qu'il adviendrait des enfants. Il voulait son argent. Il avait perdu son cœur. Je ne pus jamais savoir où il était, jusqu'au jour où j'allai chez lui et vis un énorme coffre ;

je crois qu'on l'appelait un coffre-fort de fer. Il se tenait derrière la porte d'une pièce intérieure ; et lorsqu'il l'ouvrit avec une lourde clef, que les verrous furent tirés, et que l'intérieur fut ouvert, il s'y trouvait une chose moisie et rance, sèche et morte comme le cerneau d'une noix vieille de sept ans. C'était son cœur. Si vous avez enfermé votre cœur dans un coffre-fort de fer, retirez-le de là. Retirez-le de là au plus vite. C'est une chose horrible que d'emballer un cœur dans des billets de cinq livres, ou de l'ensevelir sous des monceaux d'argent et d'or. Les cœurs ne sont jamais en bonne santé lorsqu'on les couvre de métal dur. Votre or et votre argent sont rouillés si votre cœur est lié à eux.

J'ai connu une jeune demoiselle — je crois qu'à présent j'en connais plusieurs de cette sorte — dont je ne pouvais jamais discerner le cœur. Je ne parvenais point à m'expliquer pourquoi elle était si volage, étourdie, frivole, jusqu'à ce que je découvre qu'elle avait gardé son cœur dans une armoire. Pauvre prison pour une âme immortelle, n'est-ce pas ? Vous feriez mieux de l'en retirer avant que la teigne ne le dévore comme la laine. Quand nos vêtements deviennent les idoles de nos cœurs, nous sommes de si sottes créatures qu'à peine peut-on dire que nous ayons un cœur. Même de tels cœurs insensés, il serait bon de les tirer hors de l'armoire et de les donner au Christ.

Où est votre cœur ? J'en ai connu qui l'ont laissé au cabaret, et d'autres en des lieux que je ne nommerai point, de peur que la joue de la pudeur n'en vienne à cramoisir. Mais où qu'il soit, votre cœur est mal placé s'il n'est pas avec Christ. Allez, allez le chercher, monsieur. Amenez-le ici, et remettez-le entre les mains de Celui qui l'a racheté.

Mais dans quel état est-il ? Ah ! c'est là que gît le nœud. Car, comme je vous ai dit que le cœur de l'avare était rance et moisi, ainsi les cœurs des hommes commencent à sentir le lieu où ils les tiennent. Certains cœurs de femmes sont moisies et mités à force de les garder dans la garde-robe. Certains cœurs d'hommes sont ulcérés à force de les tenir parmi leur or ; et d'autres sont pourris de part en part, à force de les tenir trempés dans le vice. Où est le cœur de l'ivrogne ? En quel état doit-il être ? Immonde et sordide. Pourtant Dieu dit : « Donne-moi ton cœur ». Quoi ! une chose pareille ? Oui, ne vous ai-je pas dit que lorsqu'il vous demande votre cœur, c'est tout par amour pour vous, et non pour ce qu'il pourrait tirer de vous ; car que vaut un cœur tel que le vôtre, mon ami, qui a été en un tel lieu et est tombé en un tel état ? Néanmoins, donnez-le-lui, car je vais vous dire ce qu'il fera : il opérera des merveilles pour votre cœur. Vous avez entendu parler des alchimistes qui prenaient un vil métal, disait-on, et le transmuiaient en or : le Seigneur fera plus que cela. « Donne-moi ton cœur ». Pauvre cœur sale, souillé, pollué, dépravé ! — donnez-le-lui. Il est de pierre maintenant, il est corrompu maintenant. Il le prendra, et dans ces mains sacrées du Christ ce cœur reposera, jusqu'à ce que, à sa place, vous voyiez un cœur de chair ; pur, net, céleste. « Oh, dites-vous, je n'ai jamais su que faire de mon cœur dur. » Donnez-le maintenant au Christ, et il le changera. Abandonnez-le à la douce puissance de son infinie grâce, et il renouvellera en vous un esprit droit. Que Dieu vous aide à donner à Jésus votre cœur, et à le faire maintenant !

Il va se faire une collecte pour les hôpitaux. Arrêtez, vous, collecteurs, jusqu'à ce que j'aie dit mon dernier mot. Que comptez-vous donner ? Peu m'importe ce que vous allez mettre dans les boîtes, mais je veux faire circuler un plateau invisible pour mon Seigneur. Je désire le faire passer parmi vous tous ; et je vous prie de vous dire à vous-

même, quand vous laisserez tomber votre argent dans la boîte : « Je vais laisser tomber mon cœur dans la collecte invisible, et le livrer à Jésus. C'est tout ce que je puis faire. » Collecteurs, faites circuler les boîtes, et toi, ô Esprit de Dieu, va d'homme en homme et prends possession de tous les cœurs pour Jésus notre Seigneur ! Amen.